

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 10

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

enseigner ; il faut donc le provoquer à la recherche, mettre en activité ses facultés de raisonnement et de jugement, l'aider à obtenir directement les résultats à enseigner et cela par les procédés d'intuition que l'on peut varier à loisir.

C. Indication du sujet. Le maître explique l'expression « multiplier », fait toucher du doigt que la multiplication remplace l'addition.

D. Récapitulation. Elle permet de s'assurer si l'opération a été comprise ; elle s'effectuera pour les trois exercices : intuitif, concret, abstrait. Faire montrer 2×1 fleur, 2×2 plumes, inviter un élève à dessiner 1×1 pomme, etc...

E. Application directe et problèmes. Elle est un moyen nécessaire d'assimilation en fournissant des occasions de rapprocher le concret de l'abstrait et en montrant comment on peut revenir de l'un à l'autre. Faire indiquer ce qui, dans la salle d'école, rappelle les abstractions étudiées : 1×1 crucifix, 2×1 buffet, 2×2 fenêtres, etc.

Problèmes. — **1.** Pierre a deux billes dans une poche ; dans l'autre également 2. Combien en a-t-il.

2. La maman de Louis va deux fois à l'épicerie ; elle y achète chaque fois un kilo de sucre. Combien en a-t-elle achetés ?

3. Oscar joue une fois aux billes ; il gagne une agate. Combien en a-t-il ?

4. Le frère de Raymond élève des lapins ; il les a logés dans deux caisses ; chaque caisse en renferme deux. Combien en a-t-il ?

5. Lucien est complaisant ; il a fait ce matin deux commissions ; chaque fois il a reçu pour sa peine 2 centimes qu'il met dans sa tirelire neuve. Combien contient-elle ?

L'élève aussi pourra en composer. Ceci sera donné comme tâche à domicile au libre choix de son esprit inventif dont on peut ainsi apprécier les ressources parfois insoupçonnées.

M. Marrel, professeur au Collège de Montreux, dans son livre *De l'enseignement des mathématiques élémentaires*, recommande en ces termes l'enseignement du calcul aux soins particuliers de ceux qui en ont la charge : « Il ne saurait être apporté trop de soins au tout premier enseignement, à celui qui débute à la numération et qui apprend le mécanisme des opérations simples. J'ai trop souvent pu me convaincre du retentissement immense qu'ont, sur la suite des études, ces premières leçons apparemment puériles, très importantes en réalité, pour ne pas attirer l'attention de ceux qui en sont chargés, sur la responsabilité qu'est la leur. »

Nous avons conscience de cette responsabilité ; la charge en sera cependant bien allégée quand nos élèves seront pourvus d'un livret de calcul bien conçu, agréablement illustré, avec des exercices s'adressant aux facultés de raisonnement et complétés par d'intéressantes applications.

M. SORMANI.

— ÉCHOS DE LA PRESSE —

Le pédagogue. (Fantaisie... zoologique.) — Le pédagogue — *paedagogus* de Linné — est de taille ordinaire. Il a la peau lisse, en général, plutôt blanche que brune, ce qui tient à son genre de vie. Il a tous les membres bien conformés, mais se sert plus volontiers de la patte antérieure droite, laquelle est souvent prolongée en un appendice flexible qui lui sert à se défendre contre les enfants, qui sont ses ennemis acharnés. Plusieurs individus présentent diverses déformations physiques provenant de l'habitude qu'ils ont de rester assis de longues heures sur des sièges peu confortables.

Le pédagogue se nourrit de lait, d'œufs, de légumes et aussi de chair, quand il peut s'en procurer. Il ne dédaigne pas le poisson, le gibier, la volaille, mais il est

rare qu'il soit assez agile pour s'en emparer. Il accepte volontiers la saucisse et les atriaux qu'on veut bien lui donner. Il supporte assez longtemps la faim, mais souffre davantage de la soif, du moins on le présume, car il boit toutes les fois que ses pérégrinations le conduisent dans une cave.

Son instinct est remarquable et pourrait faire croire à de l'intelligence. C'est ainsi qu'il parvient à élever une nombreuse progéniture dans un gîte trop étroit et avec des ressources insuffisantes. Il dort longtemps et, au contraire du lion, ne s'éveille pas facilement. Mais c'est à tort que Buffon a prétendu qu'il dort les yeux ouverts. Il se réveille toujours à la même heure, et la première chose qu'il fait, c'est de se suspendre par les pattes de devant à une grosse corde, pour se donner, sans doute, un salutaire exercice.

Le pédagogue est doué d'une force peu commune et son courage est extraordinaire. Le tigre, le lion, l'hippopotame, le rhinocéros et le Receveur de l'État sont les seules espèces qu'il semble redouter.

Le pédagogue est facilement irritable, surtout à l'approche du printemps. Aussi, quoiqu'il paraisse doux et inoffensif, les enfants, jusqu'à l'âge de 16 ans, feront bien de l'éviter.

Sa voix est assez agréable à entendre de loin. Il pousse un cri articulé, qui retentit surtout le dimanche matin, dans certaines églises. Le pédagogue redoute les grandes chaleurs. Aussi ne travaille-t-il qu'en hiver ; mais c'est l'automne qui semble être sa saison préférée.

On distingue plusieurs *variétés* de pédagogues :

a) Le pédagogue primaire — *paedagogus primus* — répandu surtout dans les campagnes. C'est celui dont la toison est la plus commune et c'est le moins difficile à nourrir.

b) Le pédagogue secondaire — *paedagogus secundus* — qui se rencontre dans les bourgs et les villes, et se reconnaît à des mœurs moins sociables.

c) Le pédagogue supérieur — *paedagogus super* — qui préfère les grandes villes. Il a un pelage d'un beau noir et porte sous l'aisselle gauche une sorte de poche où il emmagasine les feuilles qui composent sa nourriture intellectuelle. Il a la démarche plus grave que les deux espèces précédentes et sa tête est surmontée d'une espèce de huppe soyeuse à huit reflets.

d) Le pédagogue inspecteur — *paedagogus inspector* — le plus nomade de tous. Il a les membres postérieurs solides et la plante des pieds fort large. Il dort n'importe où. On le rencontre sur les grandes routes aux premières heures du jour.

Toutes ces espèces sont sociables et se réunissent au moins une fois l'an en troupes nombreuses de pédagogues. Ils mangent alors beaucoup, boivent longtemps, poussent, isolément ou par groupes, des cris étranges, comme si un danger les menaçait, puis se séparent après s'être frotté les pattes les uns les autres.

Le pédagogue ne paraît pas atteindre un âge avancé. Les individus très vieux sont rares et recherchent la solitude.

Malgré quelques méfaits, le pédagogue doit être classé parmi les espèces utiles. Il rend service à l'agriculture en remuant les terrains communaux qu'il arrose de ses sueurs !

(*Educateur.*)

* * *

Les punitions par écrit. — Je visite la classe de *Verduret*, dirigée par un jeune instituteur capable et consciencieux. Il y a du travail, de l'ordre et de la discipline. Chacun est à son affaire. Les leçons se suivent, données avec sérieux, écoutées avec intérêt. J'assiste, avec un très grand plaisir, à la critique d'une composition.

« Les fautes d'inattention sont encore trop nombreuses, dit le maître. Jules, comment doit-on écrire : *tu chantes* ?

— T...u... tu, c...h...a...n... chan, t...e...s... tes.

— Pourquoi faut-il s ?

— Parce que les verbes prennent toujours s à la 2^{me} personne du singulier.

— C'est bien. Malheureusement, tu as oublié, dans ta composition, de mettre s après chante. Tu écriras 20 fois : *tu chantes*.

— Ernestine, combien faut-il de p à *aperçoit* ?

— Un seul.

— Saurais-tu me dire pourquoi ?

— Les verbes en *ap* prennent deux p, sauf *apercevoir*, *aplatir*, *aplanir* et *apaiser*.

— Je vois que tu as très bien retenu la règle. Il est fâcheux que tu n'aies pas su t'en souvenir à temps. Dans ta composition, *aperçoit* est écrit avec deux p. Tu copieras 20 fois : *on aperçoit*. François a oublié que *terrier* vient de *terre*, et que, par conséquent, ce mot prend deux r. Il l'écrira 20 fois, etc. »

En jetant un coup d'œil dans les cahiers, je constate que les punitions sont nombreuses. L'instituteur veut que tout marche bien et il n'excuse aucune faute. Louise a écrit 20 fois, à la date du 10 janvier : *Je dois arriver à l'heure à l'école*. Quelques jours après, comme il y avait eu, sans doute, une récidive, elle a écrit la même phrase 50 fois.

Fernand est un garçon étourdi. Il doit oublier fréquemment ses objets d'école.

En effet, le 8 janvier, il a dû copier 20 fois : *Je ne dois pas oublier mon cahier*. Le 11 du même mois, il a écrit 50 fois : *Je ne dois pas oublier ma plume*. Enfin, le 23, il a dû de nouveau copier **100** fois : *Je ne dois pas oublier mon livre*. Espérons qu'il se le tiendra pour dit et qu'il n'oubliera plus ni sa règle, ni son crayon, ni son encrier, ni son carnet journalier, ni aucune chose qu'il doit apporter en classe.

Berthe persiste à mettre un circonflexe sur l'o de *coteau*. Aussi a-t-elle écrit ce mot d'abord 20 fois, puis 50, puis 100. Si, après cela, elle n'est pas corrigée, ce sera preuve vraiment que sa tête est celle d'une linotte.

La classe terminée, je discute pendant quelques minutes avec l'instituteur.

« Je vois, lui dis-je, que vous prenez votre tâche à cœur et que vous cherchez, par tous les moyens possibles, à corriger vos élèves de leur manque de ponctualité ou de leur étourderie.

Permettez-moi cependant d'être sceptique quant à l'efficacité de ces copies.

— Pourquoi ?

— Pour la bonne raison que ce travail est fait d'une manière machinale, et que Berthe, en écrivant 100 fois le mot *coteau*, pense à autre chose. De même, lorsque Fernand, l'étourdi, a laissé sa plume à la maison et qu'il a dû copier 50 fois cette phrase : *Je ne dois pas oublier ma plume*, cette punition lui a pris plus de temps qu'elle ne lui a coûté de peine.

— Comment cela ?

— Parce que Fernand a dû faire ce que je faisais à son âge, lorsqu'on me donnait des punitions semblables. Il a écrit, l'un sous l'autre, 50 fois le mot *Je*, puis il a recommencé avec *ne*, pour continuer avec *dois* et ainsi de suite pour finir avec *plume*. Or, en écrivant ces sept colonnes de mots semblables, il a pu laisser son imagination vagabonder, il n'a pas pensé du tout à ce qu'il traçait sur le papier ; en un mot, il a perdu du temps et noirci des pages sans grand profit.

— Dois-je donc ne plus leur donner de punitions par écrit ?

— Pas le moins du monde. Ils sont coupables d'étourderie ou de négligence et méritent d'être punis.

— Comment faire, alors ?

— A mon avis, il faudrait éviter que ces punitions ne fussent qu'une simple répétition. Ainsi, prenons le cas de Jules, par exemple. Ce garçon a omis de mettre **s** à la deuxième personne du singulier. Pourquoi lui faire écrire 20 fois de suite *le même verbe* ? N'y aurait-il pas avantage à lui faire trouver 20 verbes différents qu'il devra tous écrire à la 2^e personne en soulignant **s** : *tu marches, tu lis, tu récites*, etc. ?

— Mais quand il s'agit d'un mot mal orthographié, comme *aperçoit* ou *terrier* ?

— Dans ce cas, faites-leur composer quatre ou cinq phrases dans chacune desquelles se retrouvera le mot fautif, qui sera souligné, par exemple : *On aperçoit un chamois au sommet du rocher ; Louise aperçoit des violettes au bord de la haie*, etc. De même punissez les élèves qui persistent à arriver en retard et ceux qui oublient sans cesse leur matériel et une petite composition de dix, quinze ou 20 lignes — suivant le cas et la récidive — sur les *bienfaits de la ponctualité* ou les *dangers de l'étourderie*. Ils seront punis bien davantage, car la composition demande toujours un effort et le profit sera plus grand.

(Educateur.)

BIBLIOGRAPHIES

La Revue hebdomadaire et son Supplément illustré, paraissant le samedi, librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

Sommaire du N^o du 13 avril :

Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, *La France et ses alliés en guerre. Paroles de témoins. X. Paris capitale de l'Occident*. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des Sciences morales et politiques, « *Hurrah for the French* ». — Lucien Hubert, sénateur, *Un effort naval*. — Henri Bidou, *Alexandre Dumas fils, La vengeance de Francillon*. — Comtesse de Courson, *Royaumont*. — Mrs Belloc Lowndes, *Lilla*, VII, traduit par M. Maury. — *Le chateau de Moy*. — Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

La Revue hebdomadaire ne publie que de l'inédit.

* * *

Schweizer Illustrierte Zeitung, Erscheint Samstags, Verlagsanstalt Ringier und C^o, Zofingen, Argovie.

Sommaire du N^o du 27 avril :

Ein neues Beförderungsmittel in den Alpen der Sud-Ost-Front. — Flüge über die Alpen. — Von den Kämpfen im Westen. — Die Fürstin Witwe, Roman. — Unterhaltungs-Beilage.

Nombreuses photographies des hommes et des choses du jour.

* * *

Revue Cécilienne, organe destiné à promouvoir le progrès du chant ecclésiastique, spécialement dans le diocèse de Lausanne et Genève (Suisse), paraissant non périodiquement. Deuxième série : N^{os} 6 à 12. — Rédacteur principal : M. l'abbé Joseph Bovet, professeur de chant sacré au Séminaire diocésain et à l'École normale. Expédition : Imprimerie Saint-Paul, avenue de Pérolles, 38, Fribourg.